



Mary Scott - 2

Imago (VII)

« La femme : la re-tricoter dans la structure »

À cette époque, je me passionnais pour le féminisme social, les questions d'identité et toutes sortes de choses, mais surtout d'une perspective féministe, à partir du féminin, à penser le féminin, à proposer le féminin. Et je me retrouve dans un domaine qui, du point de vue de la théorie psychanalytique, n'aime pas vraiment les femmes ou qui fait du féminin un problème. Et l'un de mes grands intérêts est de la re-tricoter dans la structure, de la nommer à nouveau dans la structure. Dans cette œuvre, je la nomme du lieu de sa force, de son sexe, par l'exposition de son corps viscéral.

L'imago, telle qu'analysée soigneusement par certaines critiques féministes, mais plus particulièrement par Lacan et Freud, est une force qui tourmente la subjectivité si celle-ci éprouve des difficultés. C'est une force qui ne possède ni réalité, ni solidité. Il importe peu qu'un jeune corps invente une maladie ou qu'il réagisse à un fait réel. Le fantasme est un aussi bon précurseur que tout événement réel pour structurer certains phénomènes qui peuvent survenir plus tard. J'aime ce concept particulier à cause de sa complexité. Il n'y a pas de poursuite de la véritable origine d'une chose. Il s'agit, en fait, de composer tout simplement avec la maladie d'un corps, d'un sujet en difficulté. Et j'imagine que si

l'on était... Je m'intéresse au sens, aux cadres de signification. Clore une situation ne m'intéresse pas. Je ne cherche aucune vérité toute faite. Mais, en s'intéressant au sens, il y a là un processus et peut-être un appel pour une certaine fluidité. Je me suis donc beaucoup intéressée à l'imago comme structure en ce qu'elle ressemble... j'y voyais, moi lectrice novice, la probabilité ou la possibilité d'un potentiel ou d'un changement pour la subjectivité. Et mon but, comme pour bien d'autres personnes, est de découvrir les petites modifications qu'il est possible de faire à notre espèce pour notre espèce. Je pense qu'on a tendance, plus souvent qu'autrement, à se penser sans tache jusqu'à ce qu'on soit meurtri. Et l'imago, par exemple, établit la probabilité qu'on l'est sans doute. Nous avons l'air sans tache, nous avons l'air sale, puis l'on attend cette explosion et, alors, on s'en occupera. Autrement dit, on fera les pansements plus tard.

